

Je remercie tout d'abord les personnes qui prennent part à notre Assemblée Générale, dans ce lieu superbe au pied de la Ste Victoire entre Var et Bouches du Rhône, et qui témoignent un intérêt certain à notre Fédération InterMed, que ce soient les opérateurs présents, les administrateurs, ou les organisations professionnelles avec qui nous travaillons. Je peux vous assurer en toute humilité qu'en cette période tumultueuse et riches en rebondissements de toutes sortes, l'IGP Méditerranée est une valeur reconnue...

Je remercie également le Président de l'ODG du Var, Eric Paul, qui est également le Président du Comité National des IGP à l'INAO, et plus particulièrement Mme Christine Berenger, du Château de Roquefeuille, qui nous accueille.

Je tiens à faire une parenthèse dans mon rapport moral, au vu des actualités du moment.

La Terre vit 3 crises simultanées qui s'accroissent et qui deviennent des chocs.

1. Le changement climatique
2. La perte du vivant végétal, microbiologique
3. La fin des campagnes et l'apogée urbaine.

De ces 3 chocs majeurs dans le monde, évidemment interdépendants, le facteur de crise le plus explosif réside dans le socialement réactif, ce que j'appelle la démesure urbaine.

Depuis l'ère industrielle l'homme, au nom du « Progrès », se coupe progressivement de son milieu d'origine : la terre, l'air, le végétal.

Des siècles de pratiques paysannes du territoire ont été effacés par la production de Biens et de Services à la personne. Depuis les années 80/90, le mouvement s'est fortement accéléré : globalisation des échanges, émergence du 6<sup>ème</sup> continent, l'Internet, et croissance exponentielle du transport aérien, des grandes voies maritimes, corollaires de cette vague de développement des « villes monde ».

Le monde a connu ces 40 dernières années des catastrophes majeures : Bohpal, Tchernobyl, Fukushima. Des guerres avec de lourdes destructions urbaines : Alep, Moussoul... Mais si tragiques soient-ils, ces événements déstabilisants n'ont pas ébranlé les fondements du monde globalisé.

Les géographes/ urbanistes sont de plus en plus conscients de l'apogée du monde urbain et des crises qui le caractérisent... Pollution atmosphérique, gestion de plus en plus difficile des eaux usées et des déchets, absence d'autonomie alimentaire, besoin en eaux toujours plus accrues. Délocalisation des classes populaires et moyenne en périphérie. Stress et robotisation des habitants... Le changement de paradigme viendra des crises urbaines. La crise du coronavirus est celle qu'on attendait pas... Et pourtant elle installe les prémices du chaos urbain et du possible effondrement d'un monde globalisé.

Il est d'abord singulier de penser que le modèle macro urbain chinois soit mis en péril par un micro-organisme. Les personnes qui en meurent aujourd'hui ne savent pas qu'elles déclencheront peut-être la fin d'une société qui a concentré des milliards d'humains dans des espaces réduits, qui a organisé leur habitat et leur travail dans des tours, et privilégié des circulations quotidiennes dans des boyaux sous terrains !!!

La crise du coronavirus est un événement hors dimension et hors raison humaine, c'est bien le réflexe des habitants des villes qui ont peur de partager l'air respiré par leurs congénères, et qui

entraîne en peu de temps un nombre de victimes démesuré et des villes monde qui sont à l'arrêt sans fait majeurs important comme les tremblements de terre, les tsunamis... Des centaines de chinois ne vont plus travailler, ne produisent plus de biens de consommation, ni de pièces industrielles. Les voyages vers la Chine sont réduits, les bateaux de croisières sont en rade... et l'économie de toute la planète commence à en payer les conséquences.

La consommation mondiale quotidienne de pétrole est en baisse de 16%. Les pièces industrielles commencent à manquer, la bourse est en forte baisse.

La Chine a misé sur la diminution rapide de la contagion par le virus, mais le retour à la normale n'arrive pas... Combien de temps des dizaines de millions de personnes pourront être confinées ? Comment les alimenter, comment les habitants des villes vont-ils gérer le stress si la situation dure... Ne vont-ils tenter de s'échapper vers les campagnes ?

Ce coronavirus montre la fragilité de la société du gigantisme urbain et les difficultés que peuvent engendrer l'interdépendance des continents pour leurs besoins énergétiques, alimentaires et industriels. S'il durait, ce virus pourrait entraîner par la dimension des dégâts humains qu'il provoquerait, mais surtout par la peur de la concentration humaine et de l'artificialité des mégapoles, un revirement mondial d'une rapidité sans précédent. Pour longtemps sans doute cela générerait la perte de confiance dans l'environnement urbain, et le constat de l'absence de sécurité sanitaire des mégapoles pour leurs habitants.

Les politiques et les technocrates peuvent-ils, en toutes circonstances, piloter le gigantisme urbain et la globalisation du monde ? On en doutait depuis longtemps, mais aujourd'hui il est démontré qu'il faut improviser au quotidien. La seule réponse proposée étant la contrainte du confinement et la limitation forcée des déplacements des personnes...

Le gouvernement chinois et les responsables des pays riches ne s'y sont pas trompés : la crise actuelle est peut-être un moment de basculement de tout un système.

Un simple avertissement ou un grand chamboulement à venir ? Un micro-organisme transformera-t-il l'avenir des grandes mégapoles du monde et les échanges commerciaux dans le monde ? La nature reprend ses droits avec ses hommes, ses territoires, ses forces et ses faiblesses.

Mais revenons à ce qui nous réunit aujourd'hui : nous sommes au pied d'une des plus belles montagnes de la Méditerranée, dans le Var, et je m'associe à son Président pour dire qu'aujourd'hui la filière vin a les yeux tournés vers les vins du sud-est. Le Var est le 5<sup>ème</sup> département de production de Méditerranée avec 20 000 Hl de production, et j'espère que ce n'est pas fini. Je salue par la même occasion son directeur Jérôme Rouzier. Ce département du Var est remarquable par ses IGP Var, Mont Caume, et Maures, sans oublier ses AOP car nous sommes en zone mixte avec ses prestigieux vins de Provence, sa situation territoriale enviée un peu partout dans l'hexagone et ses airs de vacances... Avec ses hommes de caractère, professionnels, passionnés par leurs territoires et leurs métiers, de vrais méditerranéens.

21 ans c'est bientôt l'âge de notre IGP régionale... Depuis 3 ans elle s'affirme sur les volumes, les marchés et les prix. Après la GD et les cavistes, elle se développe à l'export, et reste dans le sillon des vins de Provence avec ses rosés d'assemblage (500 000 Hl). L'étape suivante sera les effervescents ! Cette catégorie fait son chemin malgré des volumes encore confidentiels...

Les aléas climatiques ne nous ont pas épargné avec une pression de mildiou compliquée mais on a réussi à produire quand même 700 000 Hl en 2018 ! Tout est contractualisé avec des prix en moyenne à 118€/ Hl pour le rosé. La nature a été moins généreuse pour la récolte 2019 puisque nous sommes en moyenne à 615 000 Hl avec une grosse sécheresse l'été dernier... même si la campagne

et les dégustations ne sont pas finies. L'actualité avec la taxe de 25% aux Etats Unis, ou la crise sanitaire avec le coronavirus posent question pour les futures ventes, mais je reste confiant.

La fédération Inter-Med a trouvé un rythme de croisière, dans un bon esprit d'équipe avec tous les départements, que ce soit avec les présidents ou les directrices et directeurs. Continuons dans cette direction commune, et gardons le cap de la qualité : les nombreuses médailles décrochées dans les différents concours comme le CGA, les Vinalies ou encore le mondial du rosé en témoignent. Nous avons investi dans du matériel performant pour élaborer au mieux nos IGP Méditerranée, accentué notre politique prospective, et conforté la gouvernance régionale de nos départements et de nos IGP. La Fédération continue d'œuvrer dans ses missions de contrôle et la supervision de nos ODG de département, la compilation et l'analyse de nos données de production et bien sûr la défense de l'Identité Méditerranée. Nos collègues des autres IGP ont les yeux fixés sur nous, c'est bon signe mais il ne faut pas baisser la garde... Nous devons optimiser notre activité syndicale régionale pour maximiser l'organisation et l'activité des IGP du sud-est, qui représentent une moyenne de 2 000 000 Hl.

Respectons les spécificités de chacune de nos IGP sans les mettre en concurrence mais en complémentarité. Nous sommes un collectif qui défendons les mêmes intérêts et travaillons en bonne intelligence pour la promotion de l'IGP Med. Nous avons voté une augmentation de 12 centimes sur le budget spécifique de Méditerranée pour accentuer le travail de notre interprofession.

Renforçons le travail accompli depuis 20 ans, et continuons à développer les volumes car il n'y a pas pire que le manque de vins. Je pense notamment à la production des effervescents qui sont élaborés au compte-goutte alors que c'est un secteur avec des marges de progrès intéressants et des entreprises qui investissent avec succès....

On essaie en bon gestionnaire de se remettre en question toutes les années car rien n'est jamais acquis et les années passent et ne se ressemblent pas. Bon nombre de paramètres évoluent entre les évolutions réglementaires, les aléas économiques ou climatiques, il nous faut donc rester réactifs.

Je suis persuadé que Méditerranée a des atouts précieux à exploiter qu'il faut mettre en avant. Ses assemblages, ses rosés, ses bulles... Soyons plus que professionnels et passionnés, et le résultat final sera à la hauteur... L'IGP Med continuera de grandir !

Nous continuons de traverser des zones de turbulence sous le soleil de la Méditerranée avec le changement climatique et ses excès d'humeur, notamment avec une grosse sécheresse l'été dernier, des pluies incessantes cet automne ... Et bien sûr toujours les ZNT qui viennent nous contrarier, toutes ces réductions d'entrants dans les 3 à 5 ans avec la diminution des molécules actives pour les désherbants et tout autres produits phytos, toujours la flavescence dorée qui menace notre vignoble ou toutes autres molécules dégénérescentes. Sans oublier l'échéance de 2030 pour intégrer des exigences environnementales dans nos signes de qualité...

N'oublions pas non plus les cépages résistants que l'on introduit dans nos cahiers des charges, qui seront une alternative aux produits phytopharmaceutiques, et qui contribueront à calmer l'opinion publique et la société qui s'emballent... Trop de règles tue la règle...

Mais je reste confiant dans notre sociétariat Méditerranéen qui sais s'adapter à toutes ces contraintes et le gère avec beaucoup de professionnalisme et de passion. On ne baisse pas la garde

et on avance avec la Méditerranée Attitude, et fier de l'avoir. L'identité méditerranéenne a encore plus de sens dans l'action...

Pour terminer ce rapport je tiens à remercier les collègues et amis qui m'entourent et qui œuvrent dans les instances départementales, régionales et nationales pour la défense de nos IGP... La région Méditerranée est bien représentée par des femmes et des hommes aux caractères bien trempés qui expriment leurs idées avec fougue et humilité, sans faillir. Tels sont les méditerranéens : passionnants, extravagants, et qui prennent les bonnes décisions pour le collectif le cœur sur la main ...

**Et comme dit un maître à penser : le Meilleur de l'équipe n'est pas meilleur que l'équipe...**

Dans cette période économiquement stable, je vous invite à consolider notre région avec une IGP Méditerranée d'excellence, d'innovation, d'attractivité. C'est une question d'attitude et de comportement. La Med attitude.

Merci à Axelle, notre Directrice, et à toutes les Directrices et les Directeurs d'ODG qui travaillent et contribuent à la bonne marche de nos activités.

Rendez vous l'année prochaine pour des résultats, je l'espère, tout aussi satisfaisants.

Merci pour votre attention,

Thierry ICARD,

Président